

# Climat et migrations

Dossier de la rédaction de H2o  
October 2021

D'ici 2050, le changement climatique risque de contraindre 216 millions de personnes à migrer à l'intérieur de leur pays

Dans une nouvelle édition du rapport Groundswell publié le 13 septembre, la Banque mondiale avertit que le changement climatique constitue un facteur de migration de plus en plus puissant qui pourrait contraindre, d'ici 2050, quelque 216 millions de personnes dans le monde en développement à migrer à l'intérieur de leur pays. Des foyers de migration climatique interne pourraient apparaître dès 2030 et s'accroître progressivement jusqu'en 2050. Le rapport estime également qu'une action immédiate et coordonnée en vue de réduire les émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES) et de soutenir un développement vert, résilient et inclusif pourrait diminuer l'ampleur des migrations climatiques internes de 80 %.

Le changement climatique a des répercussions néfastes sur les moyens de subsistance des individus et nuit à l'habitabilité des zones qui y sont fortement exposées, avec des effets puissants sur les migrations internes. À l'horizon 2050, l'Afrique subsaharienne pourrait enregistrer jusqu'à 86 millions de migrants climatiques internes ; l'Asie de l'Est et Pacifique, 49 millions ; l'Asie du Sud, 40 millions ; l'Afrique du Nord, 19 millions ; l'Amérique latine, 17 millions ; et l'Europe de l'Est et Asie centrale, 5 millions. "Le rapport Groundswell rappelle crânement le coût humain du changement climatique, en particulier pour les plus pauvres, qui en sont les moins responsables. Il propose également aux pays une marche à suivre pour s'attaquer à certains des principaux facteurs à l'origine des migrations climatiques," précise Juergen Voegelé, vice-président de la Banque mondiale pour le développement durable. "Toutes ces questions sont fondamentalement liées, c'est pourquoi le soutien que nous apportons aux pays permet d'atteindre conjointement les objectifs en matière de climat et de développement tout en construisant un avenir plus durable, plus sûr et plus résilient." Cette mise à jour, qui comprend des projections et analyses pour trois régions - Asie de l'Est et Pacifique, Afrique du Nord, et Europe de l'Est et Asie centrale -, repose sur l'approche de modélisation innovante appliquée dans le cadre du premier rapport Groundswell publié par la Banque mondiale en 2018 et consacré à l'Afrique subsaharienne, l'Asie du Sud et l'Amérique latine. Cette série de rapports, qui recourt à une approche fondée sur des scénarios, permet aux responsables des politiques d'envisager plusieurs évolutions possibles et de planifier en conséquence. Grâce à cette approche, il est possible de mettre en évidence les foyers d'immigration et d'émigration potentiels, c'est-à-dire, d'un côté, les régions dont les habitants s'éloigneront en raison de la rarefaction des ressources en eau, de la baisse de la productivité agricole et de l'érosion du niveau de la mer et, de l'autre, les zones urbaines et rurales mieux loties et susceptibles d'offrir de nouveaux moyens de subsistance. Le rapport formule des recommandations stratégiques susceptibles de ralentir les facteurs sous-jacents des migrations climatiques et de se préparer à des flux migratoires inévitables.

Banque mondiale